

Texte «iceberg» pour création au féminin

THÉÂTRE • *Elles sont quatre, entre contorsions, peinture et trapèze, à livrer des fragments d'émotions. Rencontre.*

MARIE-PIERRE GENECAND

Selon Philippe Macasdar, *Alprosa*, de Mariom Speck, est «un texte iceberg: les 80 % dissimulés peuvent faire couler qui s'en approche de trop près». Opération danger alors, dès demain, à Mottatom, espace alternatif genevois à deux foulées du stade de Varembe? Oui, puisque sur une parole à fleur de peau, les émotions seront explorées sans concession. Mais non, parce que le public et les artistes bénéficieront d'un filet de protection. «Le spectacle est écrit», note l'auteure et metteuse en scène du projet, rencontrée sur les lieux de l'action. «Ainsi, même si nous allons loin dans l'engagement physique et dans la charge émotionnelle, il ne s'agit pas d'une démarche cathartique, mais d'une construction poétique». Le tout décliné au féminin. Et ce n'est pas pour rien.

«En effet, nous revendiquons cette appartenance», relève Mariom Speck. «Après avoir créé dans l'ombre d'Omar Porras au Teatro Malandro, il est temps pour moi d'exister à part entière». Avec, pour première ambition de sortir les comédiennes des rôles de «princesse ou de pétasse». «J'aimerais également éviter le personnage de la lesbienne rebelle, archétype tragique très en vogue actuellement». C'est que, enfant et jeune fille d'Outre-Sarine, Mariom a souffert de la radicalisa-

tion du militantisme féministe. «Je refuse de devenir un homme pour prouver que je suis une femme».

Au fait, en quoi *Alprosa* est-il spécifiquement féminin? «Dans sa qualité de présence, quelque chose d'organique et d'impératif; et dans cette alternance de douceur et de violence: aux longs silences chauds peut succéder le sifflement du serpent».

LES CHOUX, LES ROSES

Une alternance que le dispositif scénique reprend à son compte. D'un côté, une tendresse baroque avec, au cœur de l'obscurité utérine, un trapèze pour l'envol et un tapis de roses qui sont à l'amour ce que les choux sont à la naissance: une promesse un peu kitsch. De l'autre, des balises de l'aliénation féminine: un miroir, bien sûr, mais aussi une table pour les obligations ménagères ou des barres parallèles pour la répétition linéaire.

Pas question cependant que des défricheuses comme la danseuse Flo Monkewitz, la décoratrice Isa Hepp ou l'acrobate Melissa Ellberger se limitent à l'illustration premier degré. Au fil de l'élaboration, la table a tourné escabeau pour Isa Hepp qui peint sur un plastique les motifs nés de la situation. Les barres parallèles accueillent une «douce dispute». Quant au miroir, sans tain, il écrit une page du voyeurisme quoti-



Melissa Ellberger.

LDD

dien. «Nous avons observé les rites urbains. La marche saccadée, les tics de propreté, la lassitude des regards, etc. et nous les avons mêlés, tordus, désynchronisés. De quoi peut être révéler le malaise tenu en laisse».

Rien de tragique, toutefois, car «il y a une tonne d'espoir dans la trajectoire de ces quatre personnages qui dorment, s'éveillent et s'éteignent. L'espoir d'une vraie rencontre dans un champ de conscience, physique et mentale, élargi».

Alprosa, de et par Mariom Speck, avec le collectif Alprotraum, à Mottatom, (20 av. G.-Motta, Genève), les 9, 10 et 11 mars, à 20h 30. Rés.: ☎ 076/371 47 53.